

Cyril Caucat est de ces artisans discrets qui sortent des disques sans faire de vague... Un vrai "clandestin" qui a fondé son label, Arbouse Recordings, autour d'une philosophie personnelle critique à l'égard de la société du spectacle. Depuis une petite dizaine d'années, ce label aveyronnais édite des disques passionnants pas toujours faciles d'accès mais sans barrière de genres. Si des groupes comme Acetate Zero ou Thousand&Bramier sont un peu l'arbre qui cache le maquis, cette interview est l'occasion de s'y aventurer pleinement pour, peut-être, entrer en résistance à notre tour...

Comment t'est venue l'idée de créer ce label, pour quelles raisons ?

Il n'y a pas de raisons précises. Cela tient à la fois sans doute à des rencontres, à une époque et à un projet qui m'animait secrètement depuis longtemps.

Actif depuis longtemps dans le domaine musical, plus particulièrement dans le fanzinat et l'organisation de concerts, j'ai fait la connaissance d'un artiste (Eglantine), qui fut sans doute l'élément déclencheur et déterminant. L'idée me trottait dans la tête depuis un moment déjà : mettre sur pied un espace de création personnel, dont je pourrais en concevoir entièrement l'esthétique (sonore, graphique, conceptuelle...). En 1999, j'ai décidé de me lancer dans cette aventure, sans savoir où j'allais et pour combien de temps.

En quoi est-ce un label engagé ? Autrement dit quelle est votre philosophie et quel est le rôle de l'ouvrage d'Alain Caucat dans tout ça ?

Je ne sais pas si c'est un label engagé. C'est en tout cas un label avec un propos singulier, un discours, qui s'est tissé au fil du temps. Une philosophie sans doute, qui s'est construite au gré des rencontres, des histoires et des moments vécus. C'est aujourd'hui un agrégat d'aspirations, d'envies et d'intentions.

Au départ il s'agissait comme par nécessité d'un exutoire personnel, puis peu à peu celui-ci s'est transformé en creuset d'idées. Ce qui m'animait jusque-là c'était d'essayer de faire quelque chose qui me ressemble, qui soit le prolongement de ma pensée, quelque chose qui invite à la résistance culturelle, qui participe (à son échelle) à la lutte contre le nivellement de l'esprit, de la pensée, l'uniformisation.

Le label ne suffisait pas, j'ai décidé de mettre sur pied Arbouse éditions (édition traditionnelle) pour creuser le sillon.

Le livre d'Alain Caucat est un peu la pierre fondatrice d'Arbouse Editions et de sa collection "Les Clandestins". C'est aussi un opuscule en forme d'état des lieux, l'auteur y dresse un tableau sombre de notre monde et invite le lecteur à "résister", mais de façon clandestine, face à l'industrie industrielle oppressante, aliénante.

Pour répondre à ta question, ce livre illustre et explique la démarche d'Arbouse Recordings en effet. Il met en exergue et traduit notre positionnement (par rapport aux artistes, au label). Un deuxième volet va bientôt voir le jour, une nouvelle publication qui enfoncera le clou, fera des propositions et surtout annoncera un mouvement en plein balbutiement : le mouvement des clandestins, sorte d'organisation obscure et pleine de dérision (on joue).

Quels sont les liens entre Arbouse Recordings, Arbouse Editions et Arbouse Médiations ? Pourquoi "combattre" sur trois fronts à la fois ?

Les deux dernières entités sont récentes, j'ai expliqué un peu plus haut le pourquoi de la création d'Arbouse Editions et le lien avec Arbouse Recordings. Pour Arbouse Médiations, cela s'inscrit à la fois dans un parcours professionnel qui lui-même sans doute s'inscrit dans un parcours de vie. Je suis éducateur spécialisé dans la vie de tous les jours.

J'essaie dans la mesure du possible dans le cadre de mon travail d'utiliser des supports à la relation (la base de ce travail). La médiation est un moyen incontournable pour créer des espaces, trianguler la relation. Elle est sans doute aussi le moyen détourné de mettre de la distance avec le quotidien, elle est parfois un prétexte pour approfondir ou révéler... La médiation c'est vaste.

Quoi qu'il en soit, Arbouse Médiations est le trait d'union entre ma passion pour la musique et mon métier... Avec Arbouse Médiations je rejoins quelque part, également,

mon propos avec le label ou l'édition. Il s'agit pour moi d'aider ceux avec qui je suis en relation dans le cadre d'un atelier, d'essayer de participer à leur émancipation intellectuelle. Je m'évertue dans mon travail d'éducateur et avec celui d'Arbouse Médiations d'aider les personnes avec qui je suis en « relation » à être acteur, à se mettre en jeu (en je), à ne plus de se contenter d'être un simple spectateur. Je travaille souvent avec des adolescents. On sait que c'est une période délicate, de remaniement, dit-on. Mon travail consiste souvent à participer à leur structuration personnelle, en jonglant à la fois entre normalisation et anticonformisme, un exercice d'équilibriste, que la médiation permet souvent de rendre plus efficace, moins contraignant, parfois plus ludique. Etre eux-mêmes, avant d'être tous les autres, voilà mes aspirations avec Arbouse Médiations. Le refus du spectacle, du fétichisme de la marchandise (de la culture, de la musique, de Marx à Adorno en passant par Debord) : tout un programme !

Comment se fait le travail de repérage des groupes ? Quels sont tes "critères de sélection" ?

Je suis seul dans Arbouse, si ce n'est mon amie qui agit dans l'ombre, pour le travail clandestin. Ce travail de repérage n'est pas défini, il n'y a pas de critère, si ce n'est celui adhérer à la philosophie d'Arbouse (il existe d'ailleurs une charte, qu'il est indiqué de lire avant d'envoyer une démo), de ne pas chercher uniquement à avoir une visibilité, et d'envisager autre chose, au-delà du simple fait de sortir un disque. Sur le plan musical, je n'ai aucun critère de sélection, Arbouse est à l'image de ce que je suis en tant qu'auditeur. J'aime beaucoup de choses. Je ne m'interdis rien (sauf peut être du ska festif...). Je ne veux m'enfermer dans aucune chapelle. J'aime les labels qui ont cette démarche transversale.

Donc souvent les choix se sont opérés au gré des rencontres, du hasard, des coups de cœur, en fonction de l'humeur, du moment. Des critères bien subjectifs, mais quoi de plus normal...

Arbouse Recordings s'implique-t-il dans la direction artistique des oeuvres ou n'est-il qu'un canal de diffusion ?

Je m'implique seulement dans le choix de sortir tel ou tel disque, sans vraiment de calcul, juste parfois l'idée de prendre à contre-pied, et encore plus maintenant. Les sorties sont souvent liées à l'actualité des artistes du label, de l'avancement de leur travail, de mes projets. Je ne rentre pas dans la production des œuvres des artistes. Je suis à l'écoute de leur progression, de leurs différents tâtonnements, de leurs recherches et autres expériences. Je donne parfois un conseil, une idée mais pas plus.

Est-ce que tu défends une certaine vision de la pop musique, du rock indé ou pas du tout ? En fait, je voudrais savoir si la culture pop est un dénominateur commun entre toi et les artistes du label ?

Complètement je viens de là... La culture pop, l'indie de façon générale... C'est sans doute une partie de mon esthétique visuelle, sonore, idéologique. Ce qui est étrange c'est que j'ai commencé par sortir un truc très electronica barrée (Eglantine), et dès lors on a voulu me classer dans la frange des labels électroniques. Je me suis toujours efforcé de brouiller les pistes. Même dans les sorties électroniques, la pop n'est toujours pas très loin, genre Inlandsis, Arco5 ou Audioroom. La pop est un terme finalement générique qui regroupe beaucoup de choses, de l'indie ou post rock, du folk au space rock... Si on l'envisage comme ça, Arbouse est un label pop... Mais j'ai toujours du mal à me cataloguer... Je préfère les frontières floues et perméables, quoi que de plus normal pour un clandestin, non ?

Comment parlerais-tu de ton catalogue à des gens néophytes mais néanmoins curieux ?

Je me retrouve très souvent dans cette situation. Et je ne sais jamais trop vraiment comment m'y prendre. J'essaye de dire qu'Arbouse Recordings est un label (c'est déjà très difficile d'expliquer ce qu'est un label) éclectique, qui essaye de faire découvrir des artistes qui sortent des sentiers battus. Et puis, je commence ma diatribe, sur mon

positionnement idéologique, mes valeurs et mes orientations...

J'essaye au plus vite de les inviter à écouter les artistes en question, c'est souvent beaucoup plus parlant... Je ne m'aventure pas plus loin... Mais des gens curieux, je n'en rencontre pas si souvent...

Quelles sont les réalisations dont tu es le plus fier ?

Difficile de répondre à cette question. Je crois que je suis vraiment fier de toutes. Vraiment. Acetate Zero est sans doute le groupe le plus emblématique du label, avec une très longue histoire d'amitié. Mais chaque sortie de disque est l'occasion de créer une rencontre humaine. Tous les artistes d'Arbouse sont des clandestins et des amis. Mais dans tous les cas, c'est difficile de sortir un disque du lot et de le mettre sur un piédestal. Ils ont tous une histoire singulière. Les compilations Bucoliques, surtout la première, ont permis d'établir le label, de trouver un distributeur, de montrer l'éventail du label...

Tes ambitions ou projets à l'avenir ?

Beaucoup de projets, mais ce sont les fonds qui manquent le plus... Après le second Astrid (un double album), le disque de Melodium "My Mind is Falling to Pieces", plus folk/ambient que de coutume et celui de Thousand (du duo Thousand&Bramier) "40 Miles of Rough Road" très Silver Jews, il y aura : un nouveau Thousand&Bramier, un disque de Oldman (ex-Man). Et puis deux gros projets, un hommage à Erik Satie et une collaboration avec le musée Fenaille basé à Rodez (musée d'archéologie et d'histoire du Rouergue). Et puis une série limitée avec pleins d'invités, une série aussi de collaborations avec d'autres labels...

Pour Arbouse Editions et sa collection "Les Clandestins", inaugurée par la "La Révocation de la pensée", un autre volet est prévu d'ici peu, du même auteur, histoire "d'enfoncer le clou". D'autres textes sont prévus dans cette collection et sur Arbouse Editions. On avance doucement mais sûrement. D'ailleurs un événement "clandestin" est prévu en 2009 (un non-festival) et bien d'autres choses encore. Enfin avec Arbouse Médiations, je continue à concevoir et mettre en oeuvre diverses médiations culturelles s'adressant à tous publics. Des ateliers de musique, d'écriture... centrés sur l'expression de la personne.

En tant que label indépendant, quels sont les freins à ta liberté et à ton activité et pourquoi ?

Je n'ai aucun frein. Je ne me plains de rien. Arbouse est une structure associative, avec laquelle je ne vis pas. Ce qui me laisse une marge de manœuvre importante. Je pourrais être tenu par le fait de vendre pour survivre. Même si c'est le nerf de la guerre, qu'en effet il me faut tout de même vendre des disques pour continuer à en sortir d'autres, je ne suis pas tenu à vendre à tout prix. Cela peut prendre du temps... J'ai toute la liberté que je souhaite. Je sors ce que je veux quand je veux. J'ai aujourd'hui trouvé un distributeur (Anticraft) avec lequel je m'entends bien et qui est constitué de passionnés. Un distributeur qui n'est pas un simple commerçant, désireux de prendre sa marge et de placer du disque pour rétribuer ses salariés. Je suis en dehors de l'industrie du disque. Avant d'en arriver là, je suis passé par tout un tas de distributeurs de cet acabit. Le téléchargement, je n'en souffre pas, puisque personne ne me connaît. La promotion, j'en fais peu. Je n'ai pas les moyens d'inonder les canaux d'informations, et puis je m'y refuse. Cela participe à la société de spectacle. Je sélectionne. Du coup, on parle peu des sorties d'Arbouse (j'ai quelques contacts bien établis, voilà tout, le reste c'est le désert). Et puis je me suis toujours refusé à être une boîte à cadeaux. La visibilité se paye, je le sais depuis longtemps. Arbouse ne fait pas vendre de papier. Mais comment être clandestin et être dans la lumière ? Ce serait contradictoire... Remarque, la vie est faite de contradictions...

Propos recueillis par Luc Taramini pour Popnews